OPÉRA DE MONTE-CARLO. OFFENBACH : La Vie Parisienne. Les 23, 26, 27, 29 et 31 décembre 2026. Christian Lacroix / Gianluca Capuano

Au XIXe siècle s'affirme le mythe de Paris, capitale de l'amour : tout y est possible – même l'(in)imaginable. Les riches Américains, sans épouses ou mères rabat joie, s'électrisent alors… Mais pour séduisante et enchanteresse, la Babylone des plaisirs ne se laisse pas si facilement conquérir, ainsi le rappelle « *La Vie parisienne* » de *Jacques Offenbach*.

Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo

Les dandys Bobinet et Gardefeu, redoublent d'ingénieuses séductions pour conquérir Métella, demi-mondaine en vogue, que convoite aussi le baron de Gondremarck, fraîchement arrivé à Paris avec son épouse. La baronne, moins naïve qu'il n'y

paraît, déjoue leurs intrigues et les dénonce au grand jour.

Fresque frivole du Paris nocturne, « ***La Vie parisienne*** » connut un immense succès lors de sa création, peu de temps avant l'Exposition universelle de 1867, tandis que les critique et références du livret sur l'actualité militaire et politique furent censurés. L'Opéra de Monte-Carlo présente la version originelle, non censurée, d'une rare justesse insolente, portée par une distribution francophone idéale, dans la mise en scène raffinée de Christian Lacroix. A travers la série de quiproquos dont Gondremarck est la victime désignée, Offenbach évoque l'ivresse de la mégapole, les illusions qui s'annoncent aux voyageurs internationaux désireux de découvrir Paris et ses plaisirs. En « Roi du Second Empire », Offenbach épingle le goût immodéré de la société parisienne pour le divertissement. Il y cible en particulier les turpitudes de deux oisifs parisiens, Bobinet et Gardefeu, deux escrocs complices, prêts à dépouiller le visiteur trop crédule ; c'était compter sans l'intelligence des femmes, Metella et la Baronne de Gondremark, au discernement décisif, finalement souverain. L'ouvrage s'achève ainsi – comme Offenbach l'avait souhaité – dans la gaieté, le champagne et la souveraine musique.

MONACO, Opéra de Monte-Carlo
5 représentations événements
mercredi 23 décembre 2026 – 20h
(Soirée de gala)
samedi 26 décembre 2026 – 20h
dimanche 27 décembre 2026 – 15h
mardi 29 décembre 2026 – 20h
jeudi 31 décembre 2026 – 18h
Opéra de Monte-Carlo



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/26-27/la-vie-parisienne

Opéra-bouffe en cinq actes
Musique de Jacques Offenbach (1819-1880)
Livret intégral d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Création : Paris, Théâtre du Palais-Royal, 31 octobre 1866
Version originale intégrale de 1866

Gabrielle : Alexandra Marcellier
Pauline : Gloria Tronel
Clara : Sheva Tehoval
La baronne de Gondremarck : Karina Gauvin
Métella : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Bertha : Brenda Poupard
Mme de Folle-Verdure : Julie Pasturaud
Mme de Quimper-Karadec : Maryse Castets
Le Brésilien/ Frick/ Gontran : Kévin Amiel
Prosper/ Joseph/ Alphonse : Thomas Morris
Raoul de Gardefeu : Eric Huchet
Bobinet : Marc Mauillon
Le baron de Gondremack : Jean-François Lapointe
Urbain/ Alfred/ Employé de gare : Philippe Estèphe

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Les Musiciens du Prince – Monaco

8 danseurs
TIDGY CHÂTEAU
EMILIE ELIAZORD
LILI FELDER
PAUL GOUVEN
KARINE ORTS
ELISA RIBES
ARTHUR ROUSSEL
GUILLAUME ZIMMERMANN

SYNOPSIS

Acte I – Raoul de Gardefeu et Bobinet, deux jeunes oisifs sont éconduits par Métella, célèbre cocotte du demi-monde. Ils croisent sur leur chemin un couple de voyageurs danois, le baron et la baronne de Gondremarck, nouveaux arrivés dans la capitale, en gare du chemin de fer de l'Ouest. Gardefeu, parfait manipulateur accueille et gère l'accueil des étrangers, clients du Grand-Hôtel pour satisfaire leurs aspirations mondaines, au cœur du Grand Paris…

Acte II – Gardefeu qui fait passer son domicile comme dépendance de l'hôtel, répond au souhait de Gondremarck : rencontrer la célèbre courtisane Métella. Il organise un fameux dîner pour le Danois, curieux des usages locaux. Gardefeu y convie son bottier, Frick, sa gantière, Gabrielle, qui jouent des personnages très respectables : un major (Frick), une veuve de colonel (Gabrielle) sans omettre d'autres personnalités exotiques : « Allemands braillards ou Marseillais exubérants » qui suscitent l'enthousiasme de Gondremarck…

Acte III – Autre travestissement trompeur à l'Hôtel de Quimper-Karadec, hôtel de la tante de Bobinet. Parfait écrin des fausses identités, un bal nocturne se prépare : la baronne de Gondremarck sera habillement distraite afin que Gardefeu exauce les désirs du mari… Pauline, la femme de chambre, se fait coquette séductrice et Bobinet lui-même, devient amiral suisse, cependant que les bottiers très fringuants lancent le souper…

Acte IV – Très tard dans la nuit, madame de Quimper-Karadec et sa nièce, madame de Folle-Verdure, rentrant à l'hôtel, découvrent le baron de Gondremarck affublé de Pauline, – laquelle le présente comme son fiancé, Jean le cocher.

Arrivent la baronne, Bobinet et Gardefeu. La Danoise éclairée par une lettre de Métella dénonce les supercheries en cascades et permet à chacun de reprendre son rôle véritable, tandis que les faux convives, emportés par une gaieté irrépressible, envahissent les salons en poursuivant le galop frénétique de la veille, comme si la mascarade s'éternisait à la faveur de

la nuit.

Acte V – Bobinet et Gardefeu participent à la fête costumée d'un riche Brésilien. C'est Métella qui conduit le jeu ; grâce à elle, la baronne ayant repris l'ascendant sur son mari (au détriment de Gardefeu) obtient de l'époux volage qu'ils rentrent à Copenhague dès le lendemain matin. Les équivoques disparaissent ; les rancunes s'évanouissent et la ville, éternelle dispensatrice d'illusions, sème déjà les indices des tromperies à venir…



Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo

_____

AIX-LES-BAINS, 37ème Festival Lyrique, samedi 18 et dimanche 19 juillet 2026. Une nuit chez Offenbach, Suivez le guide… Éléonore Pancrazi,

Jérémy Duffau, Antoine Perrier, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers…

2026, Aix-les-Bains… *ENSORCELANT !* Pour sa 37ème édition, le Festival Lyrique affiche deux spectacles incontournables ; de quoi vous hypnotiser ! : « *Une nuit chez Offenbach* » (le 18 juillet) puis « *Suivez le guide* » (le 19 juillet), deux perles lyriques savoureuses servies par un plateau vocal très prometteur. Artistes invités en 2026 : Eléonore Pancrazi (mezzo-soprano / marraine d'honneur du Festival 2026, Victoire de la musique classique 2019), Pauline Courtin (soprano), Laurène Paternò (soprano), Jeremy Duffau (ténor), Thomas Morris (ténor bouffe), Antoine Perrier (baryton), Jean-François Vinciguerra (baryton-basse)…



Pour réussir la veine comique voire délirante, il faut de l'expressivité, de la finesse, de la nuance… C'est assurément ce que cultivent les deux artistes concepteurs des spectacles présentés, **Estelle Danvers**, directrice artistique et chorégraphe, et **Jean-François Vinciguerra**, artiste lyrique et metteur en scène. Leur connaissance très fine des répertoires éclaire chaque approche dans le sens de la justesse théâtrale et musicale. Une vision particulièrement convaincante pour (re)découvrir les perles du genre opérette et de l'opéra sous toutes ses formes… Cet été, frissonnez et vibrez à l'occasion d'**un dîner délirant chez Offenbach** ; puis **suivez le guide**, à vos risques et périls !…. Chaque spectacle est l'occasion de (ré)écouter les joyaux du théâtre lyrique. A Aix-le-Bains, chaque été, délire et subtilité s'invitent grâce à la complicité artistique de chanteurs de haute volée.

UNE NUIT CHEZ OFFENBACH
Théâtre du Casino Grand Cercle
Samedi 18 juillet 2026, 17h



Lors d'un dîner nocturne où paraissent des revenants facétieux, proches cousins de la Famille Adams, retrouvez les plus beaux extraits des ouvrages de Jacques Offenbach, le Mozart des Champs-Élysées : de LA VIE PARISIENNE, LA PERICHOLE, LA GRANDE DUCHESSE DE GEROLSTEIN, aux CONTES D'HOFFMANN … Génie de la joie et de l'humour, Offenbach, véritable maître du genre lyrique, fut aussi un observateur affûté de la société parisienne du

XIXe siècle. Dans la salle à manger du Château de Castelardo, par une nuit d'orage illuminée d'éclairs, surgissent d'étonnants personnages restés immobiles sous de grands voiles noirs depuis… 1880. « Minuit sonnant commence la fête… » : la Muse d'Hoffmann réveille ces ectoplasmes attachants,… Dans une mise en scène ciselée, proche d'une véritable « folie branquignolesque », les personnages ressuscités vous entraînent à la découverte d'œuvres méconnues signées Offenbach – petits bijoux musicaux et pleins d'esprit – aux côtés de ses plus grands succès …

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Festival Aix Lyrique : https://spectacles.aixlesbains-rivieradesalpes.com/programmation/par-genre-par-mois/detail/37eme-festival-lyrique-aix-les-bains-7189449/

Une Nuit chez Jacques Offenbach
Imaginé et mis en scène par Jean-François Vinciguerra
Chorégraphie Estelle Danvers
Direction musicale & piano : Thomas Palmer
Création Lumière : Luc Khiari

Avec
Pauline Courtin (soprano)
Élénore Pancrazi (mezzo-soprano)
Jérémy Duffau (ténor lyrique)
Thomas Morris (ténor bouffe)
Antoine Perrier (baryton)
Jean-François Vinciguerra (baryton-basse)
Ballet Compagnie Lychore (Jessica Bossard, Domitille Demaret, Taïna Han-Sze-Chuen, Anaïs Suchet, Maxime Bordessoules, Guillaume Caballe, Flavian Laigle, Guillaume Revaud)
Choeur du Festival Lyrique

SUIVEZ LE GUIDE !
Théâtre du Casino Grand Cercle
Dimanche 19 juillet 2026, 15h

L'Univers parallèle où l'opérette prend vie… À la suite d'un incident électrique inattendu, un guide touristique et son groupe sont propulsés dans un univers parallèle où l'opérette prend vie. À l'image du film « Une nuit au musée », labyrinthe délirant riche en péripéties, les personnages, décors et partitions se réveillent soudainement : solistes, choristes et ballet se mettent à vivre leur propre existence, dans une joyeuse folie, musicalement débridée. Pris dans cette tornade artistique, les touristes sont les spectateurs privilégiés d'un voyage fantaisiste et burlesque, traversant les époques, les styles, à la (re)découverte des plus grands compositeurs de l'opéra-comique et de l'opérette.



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Festival Aix Lyrique : https://spectacles.aixlesbains-rivieradesalpes.com/programmation/par-genre-par-mois/detail/37eme-festival-lyrique-aix-les-bains-7189449/

Suivez le Guide !
Imaginé par Jean-François Vinciguerra
Mis en scène par Estelle Danvers et Jean-François Vinciguerra
Chorégraphie : Estelle Danvers

Direction musicale & piano : Thomas Palmer
Création : Lumière Luc Khiari

Avec
Élénore Pancrazi (mezzo-soprano)
Laurène Paterno (soprano)
Jérémy Duffau (ténor lyrique)
Jean-François Vinciguerra (baryton-basse)
Ballet Compagnie Lychore (Jessica Bossard, Domitille Demaret, Taïna Han-Sze-Chuen, Anaïs Suchet, Maxime Bordessoules, Guillaume Caballe, Flavian Laigle, Guillaume Revaud)
Choeur du Festival Lyrique

COURS DE DANSE CLASSIQUE ouvert tous !

En plein air et pour tous durant le Festival :
DANSE CLASSIQUE POUR TOUS
Jeudi 16 juillet 2026 à 18h – Place Carnot (Aix-les-Bains)
Participez à un cours de danse classique avec les danseurs du Festival, en plein air, ouvert au grand public. Energie, musique et mouvements partagés, venez vibrer et entrez dans la danse avec eux.

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne sur le site du Festival Lyrique Aix-les-Bains 2026 :
https://www.festivalaixlyrique.fr/





Précédentes productions à l'affiche du Festival lyrique Aix-les-Bains :





CRITIQUE CD événement. Ambroise THOMAS : Psyché (1857 / 1878) : Hélène Guilmette (Psyché), Antoinette Dennefeld (Eros), Tassis Christoyannis (Mercure)… HUNGARIAN NATIONAL CHOIR & PHILHARMONIC, György Vashegyi, direction (2 cd Collection « Opéra français » vol. 45 | Bru Zane 1062)

La *Psyché* enregistrée ici comme une recréation en première mondiale, est celle mixte, rassemblant les meilleurs

éléments des deux versions historiques, l'originale de 1857 et celle révisée plus tardive de 1878. Voilà qui nuance considérablement l'appréciation des opéras d'Ambroise Thomas, souvent, uniquement estimé au regard de son stupéfiant « *Hamlet* » à venir (1868) ou « *Mignon* » (1866). Pas encore aussi célèbre qu'à la fin de la décennie 1860, Ambroise Thomas en 1857 se démarque par son goût de l'italiannité et l'ampleur appuyée des éléments comiques. La révision de 1878 tend à effacer tout cela, ajoute l'inévitable ballet, pour mieux faire correspondre Psyché aux normes et format du « grand opéra »…

La *Psyché* de Thomas, perle lyrique hybride entre opéra comique et grand opéra

Apports bénéfiques de 1878 retenus : le rôle de Mercure (de basse, devenu baryton agile), surtout pour Psyché, amplification lyrique avec deux airs significatifs (d'exposition et surtout d'extase qui referme le II). C'est la regrettée soprano Jodie Devos qui devait incarner Psyché… fauchée en 2024, la cantatrice est ici remplacée par Hélène Guilmette.

Ce qui frappe avant tout c'est la pureté du style, sa « fraîcheur » (pour reprendre certains arguments d'époque), son élégance d'autant plus « efficace » qu'elle est associée à un sens dramatique indiscutable. En maître de l'opéra, Ambroise Thomas fusionne les styles : vocalises et agilité italiennes (finale donizettien du I, grand air d'Eros au II), harmonies atmosphériques très évocatoires (couleur nocturne du II) ; souci du théâtre et relief du texte dans l'esprit gaulois – mordant et facétieux, qu'incarne idéalement le personnage de Mercure (et des 4 caractères annexes, bouffons, de caractère).

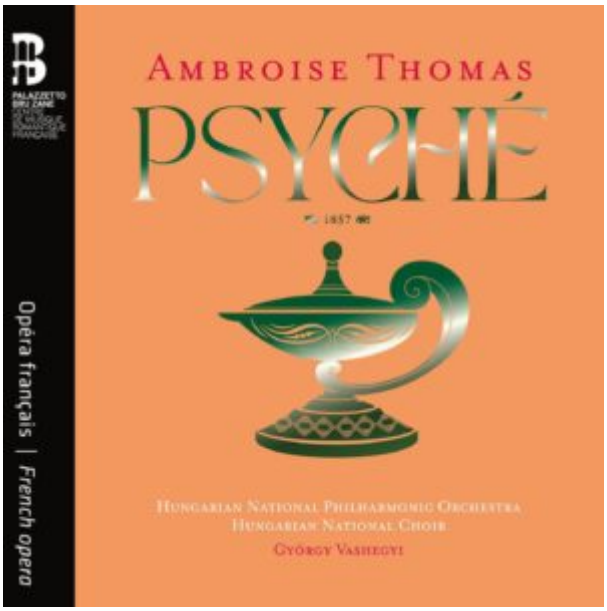
Au final, qu'avons-nous ? grand opéra, opéra-comique…, Thomas fusionne les genres et c'est essentiellement la veine théâtrale qui triomphe. Même Berlioz orchestrateur critique et difficile, admire le métier… un sens irrésistible du continuum expressif qui dans la succession des séquences ouvragées, relance continument la tension, tout en soignant l'activité et le relief des contrastes.

Du rocher où elle doit être immolée pour plaire à vénus menacée (I), Psyché aimée d'Eros, est réfugiée dans le palais de ce dernier qui souhaite l'épouser : la couleur féerique et sensuelle du II inspire Thomas… Cet acte central est d'ailleurs le plus dramatique car il voit la malédiction d'une Vénus (trop humaine, rongée par la jalousie) s'accomplir et la pauvre Psyché, trompée /manipulée par Mercure et ses propres sœurs, trahir le serment fait à Eros de ne jamais le voir et de l'aimer dans la nuit.

Saluons le tempérament facétieux du Mercure de **Tassis Christoyannis**,désormais rompu aux emplois troubles, séducteur, manipulateur, parfait agent d'une Vénus agacée et jalouse : il s'ingénie à perdre la bien naïve Psyché ; palmes spéciales à l'excellente mezzo **Antoinette Dennfeld** qui dans le rôle travesti d'Eros (Amour) sait déployer un somptueux timbre et un sens

tout aussi délectable de la déclamation. L’ouvrage est d’ailleurs centré sur la relation spécifique du jeune Dieu et de la beauté terrestre ; ému par la candeur de Psyché, Eros lui permet l’immortalité et une apothéose finale avec chœur, digne de meilleur final opératique. Orchestre et chœur hongrois savent exprimer la suprême élégance d’un ouvrage au raffinement spécifique et à la verve digne d’Offenbach, soit un drame attachant que l’on redécouvre ainsi dans un état quasi idéal. Excellente et légitime recréation. CLIC de CLASSIQUENEWS Hiver 2025.

CRITIQUE CD événement. Ambroise Thomas : Psyché (1857 / 1878). avec Hélène Guilmette (Psyché), Antoinette Dennefeld (Eros), Tassis Christoyannis (Mercure), Mercedes Arcuri, Anna Dowsley, Artavazd Sargsyan, Philippe Estèphe, Christian Helmer – György Vashegyi, direction HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA HUNGARIAN NATIONAL CHOIR



Collection « Opéra français » vol. 45 | BZ 1062
Premier enregistrement mondial
Sortie : fin octobre 2025 – 2 CD – 192 pages

PLUS D'INFOS sur le site du Palazzetto Bru Zane : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/psyche/#

VIDÉO Psyché d'Ambroise Thomas

Opéra-comique in three acts on a libretto by Jules Barbier and Michel Carré, premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, and revised as a four-act opera, premiered at the same venue on 21 May 1878.
First version from 1857 with inserts from 1878.

György Vashegyi conductor
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
With Hélène Guilmette, Antoinette Dennefeld, Tassis Christoyannis, Mercedes Arcuri, Anna Dowsley, Artavazd Sargsyan, Philippe Estèphe, Christian Helmer

Premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, Ambroise Thomas's Psyché tells the story of the ill-starred love between Eros and Psyche, who are manipulated by the cynical Mercury and envied by Daphne and Berenice, the heroine's own sisters. The style of the work represents the nec plus ultra of mid-nineteenth-century French opéra-comique, notably in the Italianate influence of Rossini, which gives the singers of the two leading roles – one of which, Eros, is a breeches part for mezzo-soprano – a chance to glitter amid torrents of coloratura poured forth in impressive, passionate love duets.

The librettists Jules Barbier and Michel Carré achieved an inspired blend of comedy and tragedy by contrasting a quartet of cruel and grotesque characters (Psyche's sisters and their suitors) with the noble hero and heroine. Ambroise Thomas's music does not merely foreshadow the future triumphs of Mignon and Hamlet: it is worthy to stand beside them at the pinnacle

of his operatic legacy, as his obituarists declared. This recording confirms their judgment.

Recorded from 10 to 12 February 2025 at the Béla Bartok National Concert Hall in Müpa, Budapest (Hungary).

_____

Opéra Royal de Versailles. OFFENBACH : La Vie Parisienne (version originelle, 1866), du 27 déc 2025 au 4 janvier 2026. Marc Mauillon, Florie Valiquette, Philippe Estèphe… Christian Lacroix / Victor Jacob

Mise au jour grâce aux archives du Théâtre du Palais-Royal, voici la version originelle de *La Vie Parisienne* créée en 1866, telle qu'elle a

initialement été conçue par Jacques Offenbach (1819-1880) et ses librettistes, avant que les limites vocales des artistes en charge de créer l'œuvre, mais aussi les censeurs, ne les obligent à la remanier. Plébiscité depuis 4 ans, le spectacle mis en scène par Christian Lacroix, fait à Versailles, une escale d'autant plus attendue, que la distribution rassemble toutes les équipes artistiques maison : Orchestre de l'Opéra Royal, Chœur de l'Opéra Royal, sans omettre les jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra Royal…

Paris 1866… Pour les visiteurs internationaux de la deuxième Exposition Universelle (avril-novembre 1867), **Jacques Offenbach** et ses librettistes réfléchissent à ce qui sera le troisième grand opéra-bouffe du compositeur ; ils conçoivent pour l'écrin du Théâtre du Palais-Royal, un spectacle calibré dans l'esprit des festivités industrielles. Rompant avec la distance historique jusqu'alors caractéristique de ses opéras bouffes, Offenbach met en musique la société qui lui est exactement contemporaine.

Il tend le miroir d'un monde interlope, hédoniste et jouisseur, développe les clins d'œil destinés au public international venu en France pour en goûter les plaisirs ; le regard affûté et satirique de Meilhac et Halévy multiplie les allusions directes aux avancées technologiques (comme le

chemin de fer)… Y sont épinglés avec mordant et facétie, les lieux du divertissement parisien, et les clients truculents (et les grisettes, demi mondaines astucieuses et zélées…) que l'on peut y rencontrer. A Paris, l'aristocrate s'encanaille, c'est la vie parisienne. La production éclaire dans la version originelle restaurée la place de la comédie, la verve de la satire, la liberté du geste lyrique, celui de la troupe du Théâtre du Palais-Royal, l'imagination affûtée d'un Offenbach séditieux qui n'hésite pas à dénoncer quitte à jouer avec la censure (laquelle avait d'ailleurs sérieusement fait modifier ou couper la partition originelle).
Le rythme et les séquences hautement dramatiques de La Vie parisienne valent à l'œuvre un succès immédiat dès sa création (323 représentations jusqu'à l'automne 1869).

La distribution réunit à l'Opéra Royal de Versailles, qui comprend toutes les équipes maison (Orchestre et Choeur de l'Opéra royal, sans omettre les jeunes chanteurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal), devrait insuffler au drame son piquant tumultueux, sa verve parodique, son énergie irrésistible, une frénésie endiablée certes, mais ciselée par le génie dramatique du Mozart des boulevards …

OFFENBACH : La Vie Parisienne, version 1866

VERSAILLES, Opéra Royal
Du Samedi 27 décembre 2025 au dimanche 4 janvier 2026
7 représentations événements
samedi 27 décembre 2025, 19h
dimanche 28 décembre 2025, 15h
mardi 30 décembre 2025, 19h
mercredi 31 décembre 2025, 19h
vendredi 2 janvier 2026, 19h



samedi 3 janvier 2026, 19h

dimanche 4 janvier 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/offenbach-la-vie-parisienne/

Nouvelle production de l'Opéra Royal.
3h30 entracte inclus

Spectacle en français surtitré en français et en anglais.

Photos : © Vincent Poncet

distribution

Florie Valiquette, Gabrielle
David Tricou, Raoul de Gardefeu
Marc Mauillon, Bobinet
Marc Scoffoni, Le Baron de Gondremarck
Marie Perbost, La Baronne de Gondremarck
Marine Chagnon, Métella
Pierre Derhet, Le Brésilien, Gontran et Frick
Philippe Estèphe, Urbain, Alfred
Marie Zaccarini*, Pauline
Clara Penalva*, Clara
Camille-Taos Arbouz*, Bertha
Baptiste Bonfante*, Joseph, Alphonse et Prosper
Fanny Valentin*, Madame de Folle-Verdure
Emmanuelle Jakubek, Madame de Quimper-Karadec

** Membres de l'Académie de l'Opéra Royal*

DANSEURS

Mikael Fau, Émilie Eliazord, Anna Beghelli, Lili Felder, Keyla Ramos-Barea, Arthur Roussel, Tigdy Château et Guillaume Zimmermann

Chœur de l’Opéra Royal
Orchestre de l’Opéra Royal
Victor JACOB, direction

Christian La croix, mise en scène, décors et costumes
Romain Gilbert et Laurent Del vert, collaborateurs à la mise en scène

Bertrand Couderc, lumières
Glysleïn Lefever, chorégraphie

TEASER vidéo

_____

TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les époux infidèles se détestent cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste… ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers…… Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger… Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver… la

belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Euryidce, sous la forme d'une… mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les joyaux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret, la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par son élégance et sa poésie délirante qui n'est jamais vulgaire. **L'Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874**, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production
du 24 janvier au 2 février 2025
Infos & réservations :
https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/

7 représentations événements
Vendredi 24 janvier 2025, 20h
Dim 26 janvier 2025, 15h
Mardi 28 janvier 2025, 20h
Mercredi 29 janvier 2025, 20h
Ven 31 janvier 2025, 20h
Sam 1er février 2025, 20h
Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION
Opéra-féerie en quatre actes – Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction
Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois
Eurydice, Marie Perbost
Aristée / Pluton : Mathias Vidal
Jupiter : Marc Scoffoni
L'Opinion publique : Adriana Bignani Lesca
John Styx : Rodolphe Briand
Diane : Anaïs Constans
Vénus : Marie-Maure Garnier
Mercure : Engerrand de Hys…

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole
Enfants du projet Demos

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. OFFENBACH : La Belle Hélène,

sam 12 et dim 13 oct 2024. Gaspard Brécourt / Olivier Desbordes.

Après Così fan tutte et Carmen Al-Andalus, la compagnie Opéra Éclaté présente sur la scène de l'Opéra de Clermont-Ferrand, l'opérette la plus enlevée et la plus drôle d'Offenbach, *La Belle Hélène* dans une version colorée, déjantée.Offenbach aimait s'amuser.

Il détourne et parodie dieux et déesses de la mythologie grecque, invente des personnages comiques et délirant (l'option publique), cible en réalité les frasques de la société du Second Empire tout en flattant son goût pour la représentation et le spectacle. Olivier Desbordes perpétue la tradition dans sa mise en scène follement drôle et actuelle, mêlant princesses de tabloïds et influenceuses botoxées.
« *Offenbach s'est servi de La Belle Hélène pour réaliser une satire du pouvoir de Napoléon III. Nous transposerons la famille des Atrides dans une famille royale pour parodier les grands de ce monde qui rêvent aussi d'avoir une vie de simples bourgeois et cherchent à paraître proches du peuple tout en restant loin de la réalité !* »
La musique d'Offenbach, les situations qu'elle rehausse constamment créent une performance théâtrale explosive, drôle et sensible, noire et lumineuse : ici on s'amuse en moquant, tel que l'a fixé l'art irrésistible et libertaire de la satire. Un art bien français. Production événement.

Jacques OFFENBACH : La Belle Hélène

Opéra bouffe à partir de 10 ans
2 représentations
Sam. 12 octobre 2024 – 20h
Dim. 13 octobre 2024 – 15h
CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre
Durée : 2h30 entracte compris



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de CLERMONT AUVERGNE OPERA :
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/la-belle-helene/

Hélène : Ahlima Mhamdi
Pâris : Raphaël Jardin
Calchas : Matthieu Toulouse
Agamemnon : Thibault de Damas
Ménélas : Alfred Bironien
Oreste : Analia Téléga
Achille : Fabio Sitzia
Ajax1 : Alexis Brison
Ajax2 : Eduard Ferenczi Gurban
Parthenis : Aviva Manenti
Léæna : Pauline Jolly
Bacchis : Flore Boixel
La princesse du Pirée : Nathalie Schaaff

Livret Ludovic Halévy et Henri Meilhac
Création le 17 décembre 1864, Théâtre des Variétés, Paris
Chanté et parlé en français – Surtitré en français / Tarifs : de 12 à 50 €

Mise en scène et adaptation du livret : Olivier Desbordes
Direction musicale / Piano-claviers : Gaspard Brécourt
Orchestration : Stéphane Pelegri
Assistant mise en scène : Yassine Benameur
Costumes : Stella Croce
Lumières : Simon Gautier
Vidéaste : Clément Chébli Peintures : Loran Martinel
Collaboration scénographie : Patrice Gouron
Cheffe de chant : Mari Laurila-Lili
Orchestre Opéra Éclaté
Flûte : Lucie Humbrecht
Clarinette et clarinette basse : Mathieu Steffanus
Cornet : Jérôme Lacquet
Contrebasse : Aurélie Martin
Percussions : Olivier Pham Van Tham
Percussions : Émilie Buttazzoni

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre musicale avec les chanteurs
Librairie Les Volcans – **Ven. 11 octobre 2024** – 17h30 / Voir Côté Publics – Rencontres

Avant-scène 30 minutes pour découvrir le spectacle
Foyer de l'Opéra-Théâtre – **Sam. 12 octobre 2024** – 19h / Voir Côté Publics – Rencontres

Atelier Marm'opéra pour les enfants (6/10 ans) Gratuit sur réservation
Opéra-Théâtre – **Dim. 13 octobre 2024** – 14h45 / Voir Côtés Publics – l'Opéra en famille

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024). OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier… Christian Lacroix / Romain Dumas.

Après avoir tournée un peu partout (Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Elysées, Opéra Royal de Wallonie…), la production de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach taillée par la couturier *star* Christian Lacroix termine sa course à l'Opéra de Montpellier – à l'occasion des Fêtes de fin d'année. Et le spectacle vaut le détour d'abord car c'est la version originelle qui est donnée ici à entendre, que l'on doit au Palazzetto Bru Zane (structure coproductrice du spectacle), soit près de trois heures de musique, un 5ème acte, et de nombreux numéros vocaux et orchestraux inédits.



Pour sa première mise en scène lyrique, et comme l'on pouvait s'y attendre, **Christian Lacroix** déploie de mirifiques couleurs dans les costumes et les décors. Les premiers, tour à tour drôles ou extravagants, sont la parfaite représentation de l'esprit de l'ouvrage offenbachien, tandis que les seconds, bric-à-brac savamment agencé, s'avèrent la parfaite image d'une société où faire bonne figure est la chose qui compte le plus ! Sa direction d'acteurs est également drôle et folle, sans pour autant être brouillonne, et cela tient pour beaucoup au travail de chorégraphie particulièrement prégnant de **Glyslein Lefever**. *Last but not least*, les éclairages de **Bertrand Couderc** ajoutent à la qualité d'ensemble, avec un jeu d'oppositions entre couleurs vives et noir et blanc très bien trouvées, comme pendant l'acte 4 avec l'apparition de Madame de Quimper-Karadec et Madame de Folle-Verdure.

Le piège de ce type d'œuvre, c'est le passage redoutable entre les parties chantées et les parties parlées, qui n'ont guère d'intérêt, même pas la parodie mythologique de *La Belle Hélène*, qui amuse au moins l'esprit. Très souvent, cela se paye d'une chute du rythme, d'un appesantissement du tempo général. Fort heureusement, la direction d'orchestre élégante du jeune chef français **Romain Dumas**, d'une grande alacrité, d'une vivacité de tous les instants, enchaîne sans faiblir cette suite brillante et sémillante de séguedilles, de valses, de « galops », et dont la battue nous épargne les lourdeurs dont on accable trop souvent la musique du *petit Mozart de Champs-Elysées*.

Toute la distribution, si nombreuse, serait à citer, d'une remarquable homogénéité scénique et vocale, sans oublier des chœurs (préparés par **Noëlle Gény**) qui jouent, au sens propre du terme, parfaitement leur partie. Trop souvent, le nombre de

chanteurs étant si important pour un nombre d'airs dévolus à chacun assez réduit, l'on opte pour privilégier leurs qualités de comédien plus que de chanteur, au détriment de la musique. Certes, ici, il y a des voix qu'on appelle d'opéra, et, d'autres, plus légères, d'opérette. Mais les premiers ne jouant pas à écraser les seconds et ces derniers n'étant pas vocalement négligeables, cela crée une satisfaisante harmonie du plateau qu'il convient de souligner. Ainsi, les « paires », les couples, finalement, que font le baron et la baronne de Gondremarck (**Jérôme Boutillier** et **Marion Grange**), remarquables en jeu et voix, celui aussi formé par Bobinet (**Flannan Obé**) dont la voix claire et légère de la frivolité contraste avec celle de Gardefeu (**Marc Mauillon**), voix sombre de mondain guindé, plein d'allure avant de perdre la figure pris à son jeu.

Mais c'est naturellement le couple gantière et bottier qui est emblématique de l'œuvre : **Florie Valiquette** est la mutine Gantière et la très joyeuse et soyeuse veuve du Colonel par un timbre lisse, une voix souple et ductile, bien conduite. Le ténor belge **Pierre Derhet** est son pendant et pendard de Frick, facétieux et frustre alsacien, mais il incarne aussi les personnages de Gontran et du Brésilien, dont il débite son air fameux, danse et modernité d'époque obligent, au grand « galop », à un train d'enfer : c'est brillantissime et l'on admire ce jeune ténor qui démontre un talent comique indubitable. Métella, l'Arlésienne de l'œuvre dont on parle plus qu'elle ne chante, c'est la belle mezzo corse Eléonore Pancrazi, au timbre fruité et voluptueux. Si l'on a plaisir à l'entendre, l'on doit reconnaître que l'air de la longue lettre n'a pas une grande nécessité dramatique ni musicale. On rit à l'autre couple désassorti entre la vieille dame indigne acidulée (la Quimper-Karadec de **Marie Gautrot**) et la pimbêche revêche dont le timbre voluptueux avoue des désirs que sa bouche nie (la Folle-verdure de **Caroline Meng**). On saluera aussi la jolie Pauline d'Elena Galitskaya, et, en vrac, **Louise Pingeot**, **Marie Kalinine** et leurs comparses **Philippe Estèphe** et **Raphaël**

Brémard.

Le public montpelliérain ne boude pas son plaisir au moment des saluts, et puis bonne nouvelle, un enregistrement du **Palazzetto Bru Zane** est annoncé prochainement !

_____

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024). OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier… Christian Lacroix / Romain Dumas.

VIDEO : Trailer de “La Vie parisienne” dans la mise en scène de Christian Lacroix à l’Opéra de Montpellier

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 24 janv 2023. OFFENBACH : Le Voyage dans la Lune. Alexandra Cravero / Laurent Pelly.

Rarement donné de nos jours, l’opéra-féérie Le Voyage dans la lune (1875) fait un retour inattendu sur scène entre la production du Palazzetto Bru Zane donnée l’an passé (préservée au disque après une vaste tournée en France / reprise récemment, déc 2022 à l’Opéra de Massy) et la présente production montée pendant le troisième confinement devant une

salle vide, mais heureusement captée pour la télévision. On se réjouit du retour de cette production de toute beauté devant une salle comble, tant la mise en scène confiée aux bons soins de **Laurent Pelly** se montre toujours aussi inspirée par les grandes machineries d'Offenbach, à l'instar du Roi Carotte (récemment repris à Lille en 2018 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-lille-opera-le-11-fevrier-2018-offenbach-le-roi-carotte-schnitzler-pelly/).

Après la défaite de 1870, Offenbach retrouve le succès en montant des spectacles aux moyens considérables, entre magnificence des décors et costumes, sans parler de vrais animaux sur scène. Musicalement, son inspiration se régale de la succession de tableaux différenciés, tout en moquant la suffisance royale, l'arrivisme de Cosmos, l'ignorance des savants. L'opposition entre les rythmiques péremptoires du Roi Vlan et les ambiances plus rêveuses de son fils Caprice trouve en **Alexandra Cravero** une cheffe toujours attentive aux moindres inflexions musicales, engageant son orchestre des Frivolités Parisiennes en un festival de couleurs admirablement étagées, d'une nervosité fiévreuse tout du long. Après l'entracte, les musiques lunaires font place à davantage d'étrangetés dans la palette sonore, même si on reconnait quelques influences orientalistes, notamment pour accompagner le cortège du Roi Cosmos (voir notre présentation de l'ouvrage en 2014 https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-saint-cere-halle-des-sports-le-10-aout-2014-offenbach-le-voyage-dans-la-lune-sur-un-livret-tire-de-de-la-terre-a-la-lune-de-jules-vernes-marlene-assayag-le-prince-capri/).

La surprise vient de l'adaptation proposée, qui fait le choix de réduire fortement la durée de l'ouvrage (qui passe de six à deux heures), en élaguant principalement parmi les nombreux dialogues parlés. A l'inverse de la version proposée par le Palazzetto Bru Zane, la scène du marché aux esclaves sur la lune et le rôle du Prince « qui passe par là » sont supprimés,

tandis que le personnage de Caprice est confié à un ténor. Ces choix sont dictés par la lecture théâtrale réalisée par Laurent Pelly pour la troupe de **la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique**, qui privilégie la vitalité de ses jeunes interprètes, tous âgés de 8 à 25 ans (en dehors du rôle de Vlan confié à l'expérimenté **Franck Leguérinel**). Cet apport est marquant concernant le choeur, très sollicité tout du long, qui permet de gagner en grâce ce que l'on perd en caractère et en impact, du fait d'une projection parfois modeste.



Ancien de la Maîtrise qu'il a quitté en 2021, **Arthur Roussel** se voit confié le rôle redoutable de Caprice, d'évidence trop lourd pour lui. Manifestement perclus par le trac, entre oubli du texte en première partie et intonation hésitante, le ténor peine à passer la rampe, y compris après l'entracte. Seul son beau timbre laisse entrevoir quelques rares rayons de soleil, tandis que sa présence scénique montre un artiste plus sûr de lui dans les réparties parlées. La plus belle prestation

vocale de la soirée revient à la rayonnante Fantasia de **Ludmilla Bouakkaz**, qui fait valoir autant sa musicalité que son agilité sur toute la tessiture, sans parler de son instinct dramatique d'une finesse de ton réjouissante. A peine pourra-t-on lui reprocher un instrument qui manque de chair par endroit, du fait d'une émission insuffisamment poitrinée. A ses côtés, outre le superlatif Vlan de **Franck Leguérinel**, toujours aussi impressionnant de gouaille, **Mateo Vincent-Denoble** (Microscope) s'impose dans la vérité théâtrale, tandis que **Violette Clapeyron** (Flamma) se distingue par son brio vocal, en son unique air (dans la version plus virtuose réécrite en 1876). Trop pâles au niveau comique, **Enzo Bishop** (Le roi Cosmos) et **Micha Calvez-Richer** (Cactus) doivent encore gagner en confiance pour la suite des représentations, afin de convaincre pleinement.

La mise en scène imaginée par Laurent Pelly impressionne par sa pertinence, opposant la légèreté humaine, cernée de ses coupables déchets plastiques au I, à la froideur frigide lunaire, d'un blanc immaculé. Les costumes délicieusement farfelus de la société lunaire rappellent les noms de constellation de ses personnages, en un ballet élégant et virevoltant. C'est une fois encore dans la direction d'acteurs que Pelly montre une attention de tous les instants, donnant aux masses une consistance théâtrale soutenue, entre terriens terrorisés par un Roi bourru et Sélénites perchés. L'élégance toute graphique des rares éléments de décors donne à voir des tableaux d'une simplicité redoutable d'efficacité, mis en relief par les mouvements chorégraphiés du choeur et la beauté fantasque des costumes. Un spectacle poétique et attachant, malgré les limites vocales évoquées, à savourer jusqu'au 3 février à Paris, avant les reprises prévues à Athènes, en juillet prochain. Photos : STEFAN BRION

_____

CRITIQUE, opéra. OPERA-COMIQUE à PARIS, le 24 janv 2023. Jacques OFFENBACH : Le Voyage dans la Lune. Avec Arthur Roussel (Le prince Caprice), Ludmilla Bouakkaz (La princesse Fantasia), Violette Clapeyron (Flamma), Enzo Bishop (Le roi Cosmos), Mateo Vincent-Denoble (Microscope), Franck Leguérinel (Le roi Vlan), Micha Calvez-Richer (Cactus), Rachel Masclet (La reine Popotte), Chœur de la Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique, Sarah Koné (chef de chœur), Orchestre Les Frivolités Parisiennes, Alexandra Cravero, direction / mise en scène, Laurent Pelly. **A l'affiche de l'Opéra-Comique à Paris jusqu'au 3 février 2023**, puis à l'Opéra d'Athènes les 12 et 13 juillet 2023.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 jan 2023. OFFENBACH : La Vie Parisienne. Orch Nat Capitole / Romain Dumas



Proposée en concert, il n’était pas évident que cette opérette dans une version de plus de 3 heures ravisse le public. Et pourtant le succès a été total. Cette longue version remonte aux sources de la création. Le Palazzetto Bru-Zane a financé ce travail éditorial qui réintègre plusieurs airs et moments vocaux plus exigeants voir virtuoses qu’Offenbach avait biffés, trouvant une distribution plus théâtrale que lyrique à la création. Cette version de 1866 n’a donc jamais été entendue par Offenbach et il ne l’a pas validée. Cela correspond à sa composition musicale « pure » sans les modifications d’homme de théâtre qui l’ont conduit au succès que l’on sait.

La Vie parisienne originelle à Toulouse

Quelle énergie dans cette Vie Parisienne !

C’est donc un plaisir de musiciens et effectivement certains rôles deviennent plus importants. Ainsi Gabrielle devient la prima donna assoluta. Le rôle gagne en airs nouveaux mais surtout il a la responsabilité de lancer de nombreux ensembles dont l’inénarrable couplet de la Bouillabaisse. C’est bien la qualité de jeux des chanteurs, leurs mimiques, leurs fragiles accessoires qui ont ravi le public. Vocalement toute la distribution est admirable mais surtout l’inventivité musicale et le panache vocal sont augmentés par un engagement théâtral exceptionnel. Ce concert était enregistré pour illustrer la version éditée par le Palazzetto Bru-Zane ainsi chaque chanteur était cantonné à sa place devant son micro ! Leur

mérite de faire vivre leur personnage était donc immense et sera perceptible dans l'enregistrement. Le jeune chef **Romain Dumas a beaucoup d'énergie** ; il anime toute cette intrigue tarabiscotée avec panache et humour. Les tempi sont vifs ; les enchaînements, très vivants. L'Orchestre du Capitole mange du pain béni et fait feu de toute sa musicalité, sa virtuosité et son humour. C'est véritablement jubilatoire. Le chœur du Capitole débute avec une entrée spectaculaire qui demande beaucoup de concentration entre les nombreux sous-groupes. Ce n'est que petit à petit que la tension baisse et que leur amusement devient partagé.

La distribution est de haut vol. Les hommes d'abord puisque ce sont eux qui entrent en scène en premier. En Bobinet, **Marc Mauillon** est absolument irrésistible et c'est dommage que le rôle ne nous permette pas de l'entendre davantage. Ses mimiques sont drolatiques ; la voix, superbement conduite. Son compère plus favorisé dans la partition est **Artavazd Sargsyan** en Gardefeu. Tout aussi impliqué que Bobinet, il a un humour plus subtil ; vocalement, les exigences du rôle lui permettent de belles démonstrations de virtuosité. **Jérôme Boutillier** est un Baron truculent, ridicule et pourtant touchant avec une voix très spectaculaire. Sa Baronne est très assortie vocalement avec la même splendeur sonore et scéniquement un jeu en demi-teinte qui lui permet d'apprécier un personnage plus subtil qu'habituellement. En Baronne, **Sandrine Buendia** a un grand talent scénique. **Véronique Gens** en Métella promène son élégance lasse ; très concentrée sur sa partie vocale elle maintient son timbre et maîtrise son vibrato grâce à une concentration sans faille. Plus de théâtre lui aurait permis une meilleure intégration car elle a semblé toujours un peu « lointaine ».
La grande diva est donc sans contestation **Anne-Catherine Gillet** : Gabrielle la gantière, une artiste aussi superbe que virtuose. Son énergie semble illimitée ; des changements de costumes à vue, des sourires charmeurs : son jeu est sensationnel. D'autant que cela se passe sur moins d'un mètre

carré ! La voix est d'une beauté délicieuse, ronde, irisée de couleurs fleuries avec des aigus cristallins et une homogénéité de tessiture très agréable. Son aisance avec le texte dans une diction parfaite, fait également le charme de son personnage. Et son humour est tout à fait jubilatoire.

Pierre Derhet joue plusieurs rôles. Son Frick est spectaculaire mais son Brésilien ne l'est pas moins, il rend sa voix presque méconnaissable. C'est vraiment bleuffant ! **Marie Gautrot** est une Madame de Quimper-Karadec de haute tenue : voix large et prestance scénique imposante. Elle joue son texte avec beaucoup d'aisance. Les autres dames créent une énergie d'ensemble assez remarquable, jeu collectif et rares moments de mise en valeur. C'est également cet esprit collectif qui conduit aux meilleures réussites chez Offenbach. Donc félicitons **Elena Galitskaja** en Pauline véritable rouée coquine ; **Louise Pingeot** en Clara, **Marie Kalinine** en Bertha et **Caroline Meng** en Dame de Folle-Verdure déjantée. **Philippe Estéphe** en Urbain et Alfred, **Carl Ghazarossian** complètent avec humour l'équipe gagnante.

Ce concert de 3h20 comportait un court entracte. Il passe très vite grâce à la présence vivifiante des artistes. Ne doutons pas qu'au disque cette version ravira la première place, tenue pour l'heure par la version de Michel Plasson chez EMI avec une distribution incroyable dont LA METELLA de Régine Crespin et Mady Mesplé en Gabrielle pyrotechnique. L'art de Michel Plasson demeure irremplaçable dans ce répertoire… En Choisissant Toulouse pour son enregistrement, le Palazzetto Bru-Zane permet un challenge en toute amitié, non sans un certain humour.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 janv 2023. OFFENBACH : La Vie parisienne. Romain, opéra bouffe en 5 actes (version de 1866). Version de concert. Avec Anne-Catherine Gillet, Gabrielle ; Artavazd Sargsyan, Gardefeu ; Marc Mauillon, Bobinet ; Jérôme Boutillier, Le baron ; Sandrine Buendia, la baronne ; Véronique Gens, Métella ; Pierre Derhet, Le Brésilien, Frick, Gontran ; Elena Galitskaja, Pauline ; Marie Gautrot, Mme De Quimper-Karadec ; Louise Pingeot, Clara ; Marie Kalinine, Bertha ; Caroline Meng Mme de Folle-Verdure. Philippe Estèphe, Urbain, Alfred ; Carl Ghazarossian, Joseph, Alphonse, Prosper ; Chœur du Capitole (chef de chœur Gabriel Bourgoin) ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; direction, Romain Dumas. Crédit photo : Romain Alcaraz

---

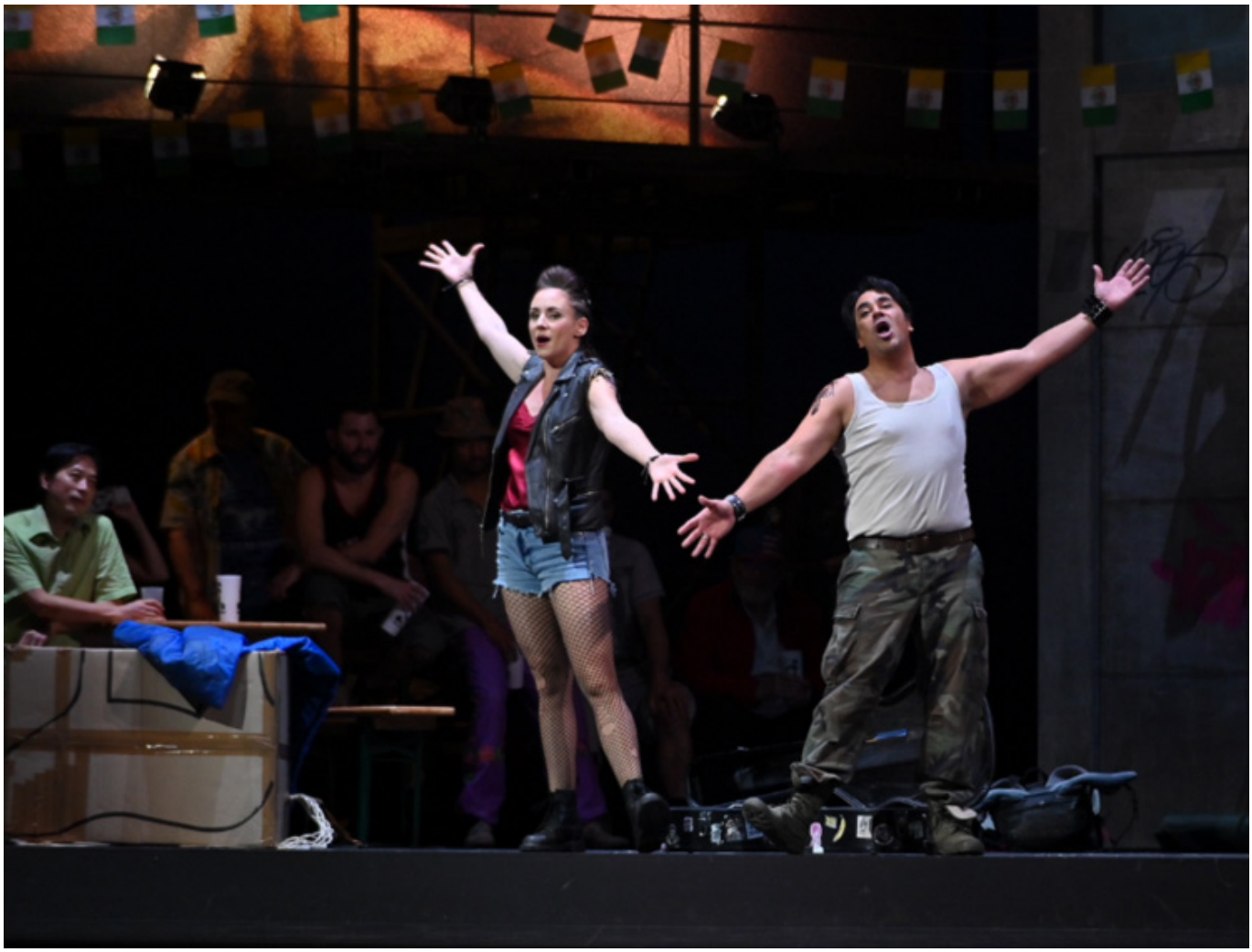
CRITIQUE, opéra. TOULON, le 28 déc. 2022. OFFENBACH : La Périchole. Laurent Campellone / Laurent Pelly.

En coproduction avec rien moins que 4 autres maisons – le Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra de Dijon et le Palazzetto Bru Zane, – c'est à l'Opéra de Toulon

que cette nouvelle production de La Périchole de Jacques Offenbach, mise en scène par Laurent Pelly, faisait escale pour les Fêtes de fin d'année.

Avec l'aide de sa fidèle scénographe **Chantal Thomas**, il transpose l'action de nos jours, les Trois Cousines gérant un food-truck, au milieu d'une jeunesse de Lima vêtue en jeans-baskets et chemises fluos ; en bas d'HLM menaçant ruines et toutes taguées. Changement radical de décor au deuxième acte, car après les quartiers populaires, place aux salons cossus du Palais du vice-roi, essentiellement meublée d'immenses miroirs aux cadres en bois doré. Les costumes, signés par Pelly lui-même, font très « haute couture », mais avec une certaine extravagance aux limites du ridicule, portés par des courtisanes alla Nabila, c'est-à-dire écervelées et futiles. De leurs côtés, Don Andrès porte une barbe façon Zorglub ; la Périchole est tatouée et porte des bas-résille qui affolent le dictateur, tandis que Piquillo campe un joli cœur, en rangers et marcel. Il aurait peut-être pu nous épargner, mais c'est là le fait de la non moins incontournable **Agathe Mélinand** (à qui l'on doit l'adaptation des dialogues), les jurons innombrables (« putain », « saloperie », « à la con ») qui émaillent les propos des protagonistes ; ce qui ne rend pas forcément justice au langage suffisamment imagé de Meilhac et Halévy. Ce bémol posé, le travail de Pelly fait preuve ici de son coutumier sens du rythme et d'une direction d'acteurs toujours aussi efficace. Surtout, elle tient une balance parfaite entre satire grinçante, franche rigolade, et émotion.

La Périchole de Pelly à Toulon satire grinçante, franche rigolade et émotion



Dans le rôle-titre, qu'elle a déjà tenu au TCE le mois dernier, la mezzo alsacienne **Antoinette Dennefeld** prête à la Périchole son timbre de velours, jouant autant de sensibilité que de verve. Familier de son rôle également, le ténor nantais

Philippe Talbot campe un attachant Piquillo, avec une voix facile et bien projetée, bien que limitée dans les ensembles, doublée d'une diction impeccable et d'un style châtié. Avec un abattage irrésistible, **Alexandre Duhamel** incarne à nouveau Don Andrès, dont il ne fait qu'une bouchée tant scéniquement que vocalement : il anime avec autorité le trio du « joli geôlier ». **Chloé Briot, Valentine Lemercier** et **Alix Le Saux** campent un impayable trio de Cousines, aux perruques hirsutes, à la gouaille savoureuse, toute en insolence et désinvolture. De leur côté, le duo Don Miguel / Don Pedro campé par **Rodolphe Briand** et **Lionel Lhote** fonctionne également, et ne sont pas en reste pour actionner les zygomatiques des spectateurs. Enfin, le rôle parlé du vieux prisonnier trouve en **Eddy Letexier** un interprète haut en couleurs.

En fosse, le talentueux chef varois **Laurent Campellone** reprend la baguette des mains de Marc Minkowski (à Paris), et sous sa direction avisée, **l'Orchestre de l'Opéra de Toulon** passe avec dextérité des airs sentimentaux aux passages comiques. Au final, le public ravi scande et accompagne **le chœur maison** (très bien préparé par **Christophe Bernollin**), laissant espérer que cette production en tous points réussie fera l'objet d'une captation vidéo.

CRITIQUE, opéra. TOULON, opéra, le 28 décembre 2022. Jacques Offenbach : La Périchole. Laurent Pelly /Laurent Campellone. Photos (c) Kevin Bouffard

TEASER VIDEO : « La Périchole » selon Laurent Pelly